

## Une mosaïque de Gabriel et Bruno Loire pour l'Abbé Franz Stock

---

Le peintre et peintre verrier Gabriel Loire (*nous avons déjà parlé de son oeuvre à plusieurs reprises dans notre journal "das münster", voir dernièrement le n. 1/98, p. 55 etc.*) est décédé le 27/12/1996 à Chartres à l'âge de 92 ans (*voir le n. 1/997, p. 89 etc.*). Dans les derniers moments avant sa mort, l'artiste se préoccupait intensément de la vie et de l'oeuvre de l'Abbé Franz Stock. - on peut même dire passionnément au même titre que toute son oeuvre. Ce prêtre extraordinaire a vécu la dernière étape de sa vie à Chartres. Il est très estimé en France et, pour l'instant, très peu connu en Allemagne, bien que l'on aurait dû lui prêter déjà beaucoup plus d'attention. Depuis 1963, la dépouille mortelle de Franz Stock repose à Chartres. L'Abbé Franz Stock avait d'abord été enterré à Paris après sa mort précoce, en 1948<sup>1</sup>. Sur le côté d'une église moderne à Rechèvres, un quartier de Chartres, a été aménagée une chapelle pour l'Abbé Franz Stock. Cette chapelle avec la pierre tombale est restée, jusqu'en 1998, sans décor. Elle ne rayonnait pas d'espoir, comme cela a été dit dans un appel de participation pour la rénovation de cet espace. Une grande mosaïque en trois parties, a été conçue et dessinée par Gabriel Loire. Son petit-fils Bruno Loire l'a réalisée, donnant à cette chapelle une sérieuse et grandiose beauté pleine d'espoir. Mais avant de parler de cette mosaïque, il faut parler de la vie de celui à qui elle est dédiée.

Qui était l'Abbé Franz Stock?

Si Gabriel Loire était si profondément impressionné par cet homme, c'est peut-être parce qu'il a rencontré en lui un homme de son âge: Gabriel Loire et Franz Stock sont nés tous les deux en 1904. L'Abbé Stock était le premier de neuf enfants d'une famille ouvrière de Neheim-Hüsten près de Paderborn. A douze ans, il affirma, pour la première fois, son désir de devenir prêtre. Très tôt, il a appartenu à des mouvements de jeunes, qui avaient à coeur la construction de la paix et l'entente entre les peuples. Après son baccalauréat, de 1926 à 1932, Franz Stock a fait des études de théologie. Son désir d'étudier à Paris s'est heurté à beaucoup d'obstacles. On doit se rendre compte que l'animosité entre la France et l'Allemagne était particulièrement vivace après la première guerre mondiale. Franz Stock a pourtant réussi à faire ses études pendant trois semestres, à l'Institut Catholique à Paris. Ainsi un lien avec la France était créé, qui aura des conséquences durant toute la vie du jeune futur prêtre. Avant et après son ordination de diacre en 1931 et de prêtre en 1932 à Paderborn, Franz Stock participa à plusieurs rencontres franco-allemandes pour la paix. Lors d'un pèlerinage en 1931, il fut accueilli dans la communauté des "Compagnons de St. François" selon la tradition et les règles<sup>2</sup>. Trois ans plus tard, il fut nommé Recteur de la communauté Bonifatius à Paris. Ainsi, à l'âge de trente ans, il perpétrait une tradition d'aumônier, qui avait commencé à Paris en 1937, et cela à une époque de plus en plus difficile à cause de l'arrivée au pouvoir du national-socialisme.

Après la guerre, que Hitler mena, en mai et juin 1940, contre la France, Paris tomba sous l'occupation allemande. Franz Stock fut obligé de rentrer en Allema-

---

<sup>1</sup> Toutes les sources sur la vie de Franz Stock ont été relevées du livre :  
de Dieter Lanz: "Pas un nom, mais un programme" L'Europe chrétienne - une vision réelle -  
Paderborn, Bonifatius Verlag, 1997.

<sup>2</sup> Même livre page 40

gne au début de la deuxième guerre mondiale en 1939. Le 13 Août 1940 il est à nouveau de retour à Paris. Avec sa nomination d'aumônier militaire de la Wehrmacht à Paris, les internés des prisons de Fresnes, La Santé et Cherche Midi, lui sont aussi confiés. Et il accompagna ceux qui étaient condamnés à mort et qui devaient être fusillés. Une charge inimaginable pour bien des personnes aujourd'hui. Malgré de petits moyens et au péril de sa vie, l'Abbé Franz Stock intervenait pour eux par tous les moyens que l'on peut imaginer pour soulager leurs destins. Enfin, signalons son grand investissement pour reconforter et aider les condamnés pendant les dernières heures de leurs vies. Une sérénité intérieure extraordinaire, une disponibilité du don de soi-même, presque sans limite, lui ont fait gagné la confiance et ont suscité le respect et l'affection des prisonniers français. Ses allers et retours entre les Français et les Allemands éveillèrent la méfiance et lui valurent le soupçon d'être un indicateur de la Gestapo ou un conjuré de la Résistance française, mais Franz Stock obéit tout simplement à l'ordre de l'amour chrétien sans se faire complice de l'un ou de l'autre partie laïque. Pendant ces années d'angoisse infinie, il trouva le plus profond courage pour se mettre du côté des faibles et des pourchassés, dans une fraternité pure. Du côté des Français, sa serviabilité et sa bonté forçaient l'admiration et le respect. Du côté des Allemands, son activité et sa force lui procurèrent parfois des ressentiments. A l'époque où il accompagnait les condamnés à mort au lieu de l'exécution, au Mont Valérien, il écrivait des notes brèves les concernant. Dans ces notes, qui sont un véritable document d'horreur, il parle de 863 exécutions. En réalité, Franz Stock a assisté à plus de 1000 exécutions selon ses propres indications. Une plaque du souvenir au Mont Valérien indique un nombre de 4500 Français, exécutés entre 1940 et 1944<sup>3</sup>.

Après la libération de la France par les Alliés, l'Abbé Stock est devenu prisonnier des Américains. Déjà avant la fin de la guerre, en mai 1945, on fit appel à lui pour organiser, dans un camp de prisonniers, un séminaire pour les futurs prêtres catholiques et on lui demanda de diriger ce camp comme supérieur. Le Pape Pie XII, très tôt, souhaitait former des théologiens pour le renouvellement chrétien de l'Allemagne. Franz Stock arriva en Août 1945 à Chartres, où il prépara à leur vocation, jusqu'au milieu de 1947 (quelques mois avant sa mort), des centaines de maîtres de conférences et de prêtres. On nomma ce séminaire "le Séminaire des Barbelés", Le Nonce Apostolique Monseigneur Roncalli, plus tard, le Pape Jean XXIII, visita plusieurs fois le séminaire. Au cours de ces visites au camp, le Nonce et le Supérieur apprirent à s'apprécier et en 1948, le Nonce prononça la phrase si souvent répétée: "L'Abbé Franz Stock ce n'est pas un nom - c'est un programme"..

Les études dans le séminaire furent pour les étudiants un événement marquant et inoubliable. A cette époque marquée par le manque de tout, des actes ont été posés pour préparer un avenir meilleur - sous la direction d'une personnalité extraordinaire. Le 13 Juin 1993, en la Cathédrale de Chartres, la demande de béatification de l'Abbé Stock a été adressée à l'Eglise<sup>4</sup>. Dans les années de guerre, il avait fait don de sa vie comme aumônier qui "a traversé véritablement l'enfer"<sup>5</sup> et qui a produit et donné miraculeusement de la force et du courage. Pour lui-même "le souvenir de la souffrance, des angoisses, des peines morales et physiques dont il avait été témoin, l'a opprimé douloureusement et en permanence jusqu'aux dernières heures de sa courte vie"<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> D.Lanz même livre page 85 et 101

<sup>4</sup> D.Lanz même livre page 220

<sup>5</sup> Voir René Closset "L'Aumônier de l'enfer" en Allemand "Il traversa l'Enfer", Paderborn 5ème édition de 1984.

<sup>6</sup> D.Lanz page 212 (L'allocution du Comte Robert d'Harcourt de l'Académie Française à l'occasion de l'inhumation à Chartres en 1961 de l'abbé Stock.

Au cours des décennies, la vie et le travail de Franz Stock sont de plus en plus retenus comme exemple et témoignage d'une véritable construction de l'entente franco-allemande. Le 50<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort a été l'occasion de célébrations. Parmi elles, une Messe franco-allemande du souvenir, le 1 Mars 1998 en la Cathédrale de Chartres. De nombreux dignitaires de l'Eglise et de la politique, dont le chancelier Helmut Kohl, y participèrent. Le chancelier déposa une couronne sur la tombe de Franz Stock (photo 1) dans l'Eglise St. Jean Baptiste, où le nouveau triptyque en mosaïque a été inauguré le même jour. Gabriel Loire s'inspire, dans la maquette de la mosaïque, de deux aspects de la vie de Franz Stock sur les côtés, tandis qu'il indique dans la partie du milieu par un arbre de vie, le travail et l'oeuvre de Franz Stock transmis sous une forme symbolique. Cet arbre de vie, d'un côté exubérant et plein de force, de l'autre côté tordu et fissuré, pousse vers une étoile ressemblant à un soleil. Quand on regarde les trois mosaïques en détail (photo 2), on remarque que les deux parties sur les côtés n'ont pas la même largeur. Le triptyque, qui ressemble à un autel, à volets pas complètement ouverts, n'est pas symétrique. Sans doute l'auteur s'est décidé pour cette asymétrie parce que l'architecture de l'église montre pour sa part une symétrie cassée. La construction de l'église est d'une architecture ouverte et montée selon une forme hexagonale allongée. Les trois mosaïques s'étendent du sol jusqu'au plafond. Posées à ras du sol, elles deviennent une partie du mur, un encadrement architectural de la pierre tombale.

Les photos en noir et blanc, ne rendent pas fidèlement l'effet véridique de la composition et de la réalisation. Les photos montrent les contours, la composition des mosaïques, mais ils ne laissent pas deviner les couleurs. La couleur dominante est un riche dégradé de gris passant du clair au foncé, du blanc au noir. Bruno Loire fait le choix de pierres selon leurs tons de gris 'chauds' et les a disposées, les unes à côté des autres de façon à ce que les surfaces de ruptures des pierres donnent aux images un relief doux, presque comme un tissu. Il est étonnant et impressionnant de voir que le gris domine vraiment et qu'il ne reflète rien de repoussant, de triste ou de déprimant. Le gris est à la fois clairsemé et se tient comme en suspension, laissant le sérieux paraître sérieux, mais, en même temps ne contrariant pas une certaine douceur évoquée. Rien n'est retiré du sombre - le gris reste la couleur pour l'heure de la mort - malgré toute la lumière amenée dans cette obscurité, indirectement, de loin ou de la profondeur.

Une légèreté est aussi réussie dans la représentation du contenu de l'image en retenant les objets, à moitié délayés dans l'abstrait, surtout dans la partie médiane et celle de gauche, où du plus sombre apparaît un lieu de plus grande menace, avec les poteaux d'exécution, qui rappellent d'autres lieux d'exécution et de désolation, comme le Golgotha, mais aussi comme des champs de ruines, comme une forêt de troncs brûlés. Beaucoup de choses se laissent deviner ici, qui étaient marquantes pour la vie de l'Abbé Stock, mais aussi pour la vie de Gabriel Loire. Celui qui connaît les "croquis de guerre", que Gabriel Loire a fait dans les années 1944/45 à propos des villes détruites de Chartres, Rouen, Caen et en Normandie<sup>7</sup>, va prendre conscience qu'il y a ici une répulsion ressentie dans le passé qui n'est pas encore oubliée de nos jours. Dans la mosaïque de gauche sont tressés des barbelés, qui se développent jusqu'à la mosaïque du milieu et se transforment finalement en une couronne d'épines. L'arbre de vie (a) lui aussi semble avoir des épines, Mais avec son tronc marron clair, couleur sable, par endroit jaune et son désordre de branches, il est symbole d'espérance et de vie. Il

<sup>7</sup> Voir les 4 oeuvres de 20 lithographies publiées en impression privée par Gabriel Loire : Chartres août 1944, Rouen août 1944, Caen 1944, Normandie 1944.

entoure la pierre tombale, la dépasse et métamorphose ce qui est mort en vie. Les points en or dans la couronne de l'arbre peuvent symboliser des feuilles ou des fleurs, mais aussi des étoiles qui tombent du ciel. Des signes d'espoir sont semés prudemment et timidement, comme un éclat de l'astre solaire, qui jouent avec la lumière du vitrail rond au plafond de la chapelle.

La mosaïque de droite montre, avec sa scène du Golgotha, encore une fois la souffrance dont l'Abbé Stock a été délivré. La crucifixion signifie aussi la délivrance par le passage vers une nouvelle vie. De plus, elle apparaît sous la forme d'un calvaire breton bien typé. Franz Stock comme Gabriel Loire ont particulièrement aimé la Bretagne<sup>8</sup>. Il est important de savoir que Franz Stock se mettait à peindre, quand il voulait trouver le calme en lui-même. En 1943, il publia un livre avec des peintures de paysages, "La Bretagne - une émotion". Gabriel Loire, lui aussi, a peint beaucoup de tableaux de la Bretagne<sup>9</sup>.

Les mosaïques, dans leur sérieux et leur rayonnement, leur sobriété et leur richesse, sont l'oeuvre de trois générations d'artistes. La réalisation de la mosaïque était à la charge de Bruno Loire. Il lui revient la plus grande part du succès. Il était particulièrement difficile de transformer l'esquisse en gouache du format 46 x 37,5 cm. dans sa taille réelle de 3,75 m. de hauteur et de 3,85 m. de largeur. Bruno Loire a été conseillé par son père Jacques, qui dirige depuis 1970 l'atelier, à Lèves près de Chartres. Avant 1970 c'était Gabriel Loire qui dirigeait l'atelier de vitraux. Le fils et le petit-fils ont su, par leur expérience de dizaines d'années, comment interpréter la maquette de leur grand-père et père pour en faire une mosaïque parfaite.

Hans Joachim Schröder

Traduction de la Revue "das münster" 4/98

<sup>8</sup> à associer avec H. Hofstätter, "Le Calvaire breton" dans le "Das Münster" N°2/1995 page 178 à 182. Le Calvaire de St. Avé (Vannes, Morbilland) a servi de modèle pour la mosaïque de G. Loire. Voir aussi Henri Queffelec "L'Évangile des calvaires bretons" Hachette Paris 1957, image 44.

<sup>9</sup> Docteur Stock "La Bretagne, une Émotion" . Vanves(Seine): Alsatia 1943.